

IMAGE

Profession : assistant réalisateur (*)

Ali Cherkaoui est intervenu sur *Gladiator*, *Black Hawk Down*, ou récemment *Marock*, le premier film de Laila Marrakchi sélectionné à Un Certain Regard. Secrétaire général adjoint de l'Afar, il a développé un système pour améliorer la gestion de la logistique.

Comment avez-vous réussi à travailler sur ces gros films américains ? C'est en faisant le siège des studios, et à force d'obstination que je suis parvenu à me faire engager sur *Kundun*, mon premier gros film au Maroc. Après plusieurs semaines de refus – je postulais pour un poste d'assistant réa – on a fini par me rappeler. C'était pour me proposer de m'occuper du retour vidéo de Martin Scorsese... J'ai bien sûr accepté, et c'est comme cela que tout a démarré pour moi. Ensuite j'ai très rapidement été amené à me spécialiser dans la gestion de très nombreux figurants, car la plupart des films tournés au Maroc sont des superproductions « à grand spectacle ». Dès mon premier film à la réalisation, en l'occurrence *La Momie*, je me suis retrouvé à faire des journées-marathon à plus de 500 figurants. Quand les assistants américains arrivent sur place, ils ne s'occupent en général pas de ce paramètre. Cette responsabilité a même atteint son apogée sur *Gladiator* où j'ai dû gérer 2900 personnes dans la même journée.

Comment se passe cette gestion ?

Sur *La Momie*, j'ai eu l'idée de développer un système de gestion informatique pour la logistique de ce genre

de films. Ce système a fait ses preuves et j'ai pu l'améliorer grâce aux moyens mis à ma disposition par les différentes productions.

Peu à peu, j'ai réussi à créer une base de données capable de gérer jusqu'à 8 000 figurants ce qui permet les jours où il y a 3000 personnes de pointer très vite chacune d'entre elles, de gérer la distribution des costumes, armes et accessoires, et de les payer. C'est en préparation, au moment de l'essai que qu'on distribue à chacun un contrat et un badge plastifié portant son nom, son personnage et un code barre le reliant à la base de données. Ce badge est en plus codé par une couleur, ce qui assure un classement rapide des gens selon les plans, les zones du plateau... Cette technique permet au producteur d'avoir une gestion instantanée très précise du budget figuration et d'avoir une souplesse et une réactivité dans le choix des répartitions selon les décors.

Êtes-vous le seul à utiliser ce dispositif ?

C'est un système exclusif qui a toujours été utilisé sous ma responsabilité et celle de mon équipe. Des amis assistants, que j'ai formés à son emploi, continuent de s'en servir au Maroc sur

de grosses productions. Il a été déposé et amélioré depuis et nous pensons le commercialiser, car plusieurs producteurs américains venant au Maroc le réclament en ayant préalablement entendu parler à Hollywood.

Quelles sont les difficultés logistiques principales d'un tournage au Maroc ?

L'accès aux lieux de tournage, par exemple, comme sur les hauts plateaux de l'Atlas.

Mais de plus en plus souvent, les productions font appel à l'armée marocaine, qui possède désormais une section spécialisée dans l'aide aux tournages. Ils louent à bas prix toute la logistique, des tentes, des camions, des citernes... C'est une vraie volonté politique de fournir cette aide qui devient vite indispensable pour la plupart des super-productions américaines. Ces dernières nécessitent souvent des camps de base et plateaux accueillant plus de 800 techniciens. En plus, les habitants sont sensibles aux vagues économiques déclenchées par le cinéma, et peu craintifs face aux prises de vues. De toute manière, je crois qu'il y aurait bien peu d'endroits en Europe où on puisse comme sur *Black Hawk Down* bloquer un quartier entier pendant deux mois pour le transformer en plateau de cinéma, avec tirs d'armes automatiques, explosions et autres mitraillages aériens...

Avez-vous constaté une évolution dans les décors les plus fréquemment employés ?

Avant *Kundun*, le Maroc ne servait que pour des décors bibliques, ou orientaux classiques. Le fait d'avoir recréé le Tibet au Maroc a je crois libéré un peu les consciences. S'en est suivi toute une série de films utilisant des décors ur-

bains, comme *Spygame* où on a recréé Beyrouth à Casablanca, et, pour *Léonard*, un Marseille des années 20 à Tanger ou encore le Nouveau Mexique à Ouarzazate pour le dernier film d'Alexandre Aja (le remake de *La Colline à des yeux* produit par Wes Craven et la 20th Century Fox, NDLR).

Et les studios ?

Les studios ont évolué à la suite des films. Le plus gros centre reste Ouarzazate, le lieu historique en ce

qui concerne les studios. Bien sûr, la plupart des locaux sont partis de simples hangars pour arriver désormais à de vrais studios, comme ceux de MPS (CINEDINA) à Casablanca, construits après le tournage d'*Astérix*, utilisés pour *Iznogoud* en 2004. Il y a aussi des studios construits par le groupe De Laurentiis qui devraient bientôt accueillir un tournage de John Boorman. On parle aussi d'une grosse implantation sur Marrakech à l'initiative de Jamel Debbouze, mais qui ne

semble encore qu'à l'état de projet. Si ça se confirme, je pense que ce serait une situation géographique excellente, Marrakech étant idéalement placé entre mer et montagne pour accueillir les films.

Propos recueillis par François Reumont

(*) Voir la première partie dans le numéro 558 du 15 septembre dernier avec l'interview de David Campi Lemaire et Dominique Talmon, assistants réalisateurs (Afar).

LOGICIEL

L'informatique au service de l'assistant réalisateur

Première assistante réalisatrice, Leslie Tabuteau est devenue une des spécialistes de Movie Magic Scheduling. Grâce à son expérience sur de nombreux téléfilms, elle anime des ateliers de formation à ce logiciel dans le cadre du CIFAP.

Qu'est ce qui a changé avec l'informatique ?

Cela a permis de diminuer les temps de préparation. Pour un téléfilm par exemple, on est passé de huit semaines à quatre en prépa. De plus, il y a beaucoup plus de souplesse quand le film est lancé. Sur ce type de tournage on reçoit souvent les textes définitifs seulement deux jours avant les prises de vues... Le logiciel nous permet de corriger très rapidement et d'avoir beaucoup moins de coquilles qu'avant, quand il fallait tout refaire à chaque fois à la main.

Depuis quand vous êtes-vous intéressée à l'informatique ?

Depuis 1984 et l'achat de mon premier Macintosh, j'ai tout de suite compris les possibilités qui s'offraient à moi. D'abord en utilisant Apple Works, j'ai pu détourner un peu le programme et me fabriquer des bases de données sous la forme de mini fichiers. Ce qui me permettait de sortir des listings assez facilement ; ensuite, avec l'arrivée de Movie Magic (en 86) qui a révolutionné le travail de dépouillement. C'est de loin le programme le plus facile d'accès comparé à Moviebase ou Filemaker, car c'est le seul à avoir vraiment réussi à reconstituer la méthode traditionnelle des « baguettes » qu'on utilisait avant l'arrivée de l'informatique. Le seul

reproche que je pourrais faire à Movie Magic, c'est son côté très américain dans sa conception, qui ne correspond pas toujours aux traditions de travail françaises. Par exemple, tout repose sur la calibration précise d'un scénario à une minute par page, une méthode loin d'être adoptée par tous les auteurs français. Le récapitulatif journalier se fait donc par total de pages et non pas par minutage comme on s'y attendrait.

Peut-on importer directement un scénario dans Movie Magic ?

Oui, il y a des passerelles avec le programme Final Draft qui permet de générer un scénario entièrement compatible avec Movie Magic. On importe ainsi en un clin d'œil le scénario et on génère un dépouillement complet, avec la possibilité de trier immédiatement par décors, par rôles parlants. On estime très rapidement en combien de temps tient le film. Seul hic : il est encore assez rare de récupérer une version Final Draft du scénario car les auteurs n'utilisent encore que très peu ce programme en France...

Quel outil conseillez-vous donc pour l'assistant réalisateur ?

La version 3.6 de Movie Magic qui tourne sous Mac OS 9. D'autant qu'elle a été traduite par mes soins, avec l'ac-



cord de l'éditeur américain. On peut donc télécharger gratuitement sur le site de l'Afar ce plug-in de traduction. Depuis, une nouvelle version moins chère baptisée EP Scheduling a vu le jour, avec un concept de mieux coller aux différentes habitudes de travail de chaque pays et de tourner sous Mac OS Tiger. Malheureusement c'est un peu l'effet inverse qui s'est produit, avec pas mal de non sens, comme l'impossibilité de sortir des listes ou encore la non reconnaissance des caractères français qui bloque

Propos recueillis par François Reumont

